

LIEBAERT (*Alfred*), Docteur en médecine, un des premiers colons belges du Congo (Deynze, 28.10.1864 — Schaerbeek, 5.4.1920).

Originaire de la Flandre gantoise, Liebaert était le digne descendant de ces rudes gars, épris d'aventures qui, au 17^e et au 18^e siècle, fondèrent des établissements aux Açores, aux Indes, en Chine, firent les beaux jours de la Compagnie d'Ostende et furent les précurseurs de nos coloniaux. Docteur en médecine, il ne se résigna pas longtemps à la monotonie de la vie de province en Belgique. Il s'embarqua pour l'Afrique du Sud à une époque où le Transvaal constituait encore une république boer indépendante.

Il comptait y réaliser son rêve qui n'était pas de pratiquer l'art de la médecine mais de créer une exploitation agricole. Malheureusement, les Boers se méfiaient des étrangers et se refusaient à leur vendre des terres. Liebaert dut abandonner son projet et céder aux sollicitations des habitants de Prétoria qui manquaient d'universitaires et le pressaient de venir s'installer chez eux comme médecin. Il séjourna à Prétoria pendant plusieurs années et y amassa un petit pécule.

Survint la guerre anglo-boer. Il s'engagea volontairement dans l'armée boer et garda de cette guerre une véritable aversion pour les Britanniques. Comme d'autre part sa clientèle s'était dispersée, il se décida à émigrer vers d'autres cieux. Un jour de 1912 il apparut au Katanga, pays belge qui commençait à faire parler de lui dans l'Afrique du Sud.

Liebaert s'empressa de recommencer au Katanga ses essais d'agriculture et obtint du Gouvernement la concession provisoire d'une de ces fermes créées par le directeur général Leplae. Elle portait un nom lui rappelant la terre de chez lui : la ferme de Snellegghem. Les essais ne réussirent pas mieux qu'au Transvaal car, à cette époque, nul n'avait au Katanga l'expérience de la culture des sols vierges. L'exploitation ne pouvait être rapidement rémunératrice. Heureusement pour le D^r Liebaert l'histoire se répéta.

On ne rencontrait au Katanga que des médecins au service du Gouvernement ou des sociétés. La clientèle privée préféra s'adresser à un médecin indépendant. Et ainsi, bon gré malgré le D^r Liebaert fut obligé de reprendre l'exercice de son art. Son succès fut complet et bientôt il eut l'idée de fonder une clinique qui prospéra.

Mais son antipathie vis-à-vis des Britanniques subsistait. Il n'eut pas de chances à cet égard.

Si le 20 juillet 1914 le général Botha, un des grands chefs de la guerre anglo-boer, vint, accompagné de M^{me} Botha et de M^{lle} Botha, faire une visite de courtoisie au général Tombeur qui commandait alors le Katanga, et si le D^r Liebaert, à cause de ses relations anciennes avec le Transvaal, fut invité au diner donné à la Résidence en l'honneur de ces hôtes distingués, la guerre mondiale hélas ! éclata quelques jours après et bientôt le D^r Liebaert eut la tristesse d'apprendre que le général Botha, premier ministre de l'Afrique du Sud, avait réprimé une révolte de ses anciens compagnons de lutte contre le régime britannique.

De leur côté, par la force des choses, les Belges du Katanga avaient désormais partie liée avec les Anglais. Ils allèrent au secours des troupes britanniques attaquées par les Allemands à Abercorn, au sud du lac Tanganika. Plus tard, Belges et Anglais étaient destinés à conquérir ensemble l'Est Africain Allemand. Bref, une fraternité d'armes se créait.

Habitué à son franc parler, le D^r Liebaert ne sut pas dissimuler son dépit. Il n'hésita pas à prendre la co-direction d'un journal local *L'Étoile du Congo* qui faisait une sourde opposition à l'administration belge et à la politique de guerre. Un jour un des rédacteurs commit une incartade grave. L'opinion publique se révolta. Le docteur dut abandonner son activité journalistique.

Il n'avait jamais renoncé à son cabinet de médecin ni surtout à ses entreprises d'élevage et de culture. Indépendamment de la ferme de Snellegghem, il commença d'autres exploitations dans la région de Kambove et de Jadotville. Ses efforts étaient trop dispersés. Il ne réussit dans aucune de ses exploitations. Il a eu cependant le mérite d'ouvrir la voie. C'est ce que reconnut le Gouvernement quand en 1920 un décret approuva définitivement la vente de la ferme de Snellegghem. Le rapport du Conseil colonial disait : « Le Docteur Liebaert trouvera dans » l'approbation du contrat dont il s'agit la » juste récompense de la féconde activité » déployée par lui au Katanga dont il fut un » des premiers colons ». La ferme de Snellegghem fut vendue plus tard par ses héritiers à la société « l'Elakat » qui l'exploite encore aujourd'hui, sous le même nom.

Haut en couleur, l'allure étonnamment jeune, toujours guêtré, la parole incisive, le D^r Liebaert fut pendant plusieurs années une des figures pittoresques du Katanga. Il vint mourir en Belgique dans le courant de l'année 1920.

26 octobre 1953.
F. Dellicour.